pelouse, Montereau II, 22.30, 11.10 et 23.40; The Pardoner, 11.30 et 15.20.

Natation

AU CLUB DES NAGEURS DE LA SEINE. — Paris, 3 novembre (par dépêche). — Le Club des Nageurs de la Seine a fait disputer ce matin, à la piscine de la gare, son championnat de plongeons. Résultats :

1. Fouquergne; 2. Koch; 3. Calvez, etc.

Dimanche prochain, le C.N.S. fera disputer à la piscine Hébert son championnat de 100 mètres à la brasse.

Jeu de Piquet

ROUBAIX. — Résultats des concours de piquet et de mariage qui ont eu lieu chez M. Arthur Declercq, rue Pellart, 54, les 27 octobre et 1er novembre : 1er peloton, Declercq, Franchomme; 2e, Franchomme, Masure, Vammulen; 3e, Nuttin, Vammullen; 4e, Vammulen, Masure; 5e, Vammulen, Nuttin; 6e, Vergin, Cuvelier; 7e, Vergin, Franchomme, A. Masure, Masure; 8e, Kimpe, David; 9e, Masure, E. Delbarre; 10e, Masure, Franchomme, Declercq; 11e, Vammulen; 12e, Vammulen, Marius; 13e, Declercq, Franchomme, Vammulen; 14e, Declercq, Vammulen; 15e, Declercq, Grave; 16e, Delespaul, Ferret; 17e, Grave, Vammulen; 18e, Declercq, Simon; 19e, Masure, Vanbeslar; 20e, Lecrenier, Hoffman; 21e, Vanmelghem, Vivequin; 22e, Dutoit, Simon; 23e, Declercq, Vivequin; 24e, Masure, Vergin; 25e, Vanmelghem, Vivequin; 26e, O. Tiberghien, Richard; 27e, Vanmelghem, E. Masure; 28e, Declercq, Simon; 29e, Delbecq, O. Tiberghein; 30e, Bodard, Vanmelghem; 31e, E. Masure, Franchomme; 32e, Franchomme, 33e, Richard, Vammullen; 34e, Martieu, Franchomme; 35e, Watteau, Paul; 36e, Franchomme, Vergin; 37e, Houzet, Masure; 38e, Vammullen, Declercq; 39e, Paul, Masure; 40e, Masure, Dujardin; 41e, Vammulen, Lefebvre; 42e, Bilteuer, Donneville; 43e, Masure, Duwit; 44e, Fernandez, Aimable; 45e, Fernandez, Masure; 46e, Vanbelghem, Simon; 47e, Declercq, Franchomme; 48e, Vanbelghem, Vivequin; 49e, Dorisse, Bodart; 50e, Dejeter, Vammulen; 51e, Vanbelghem, Vivequin; 52e, Dejeter, Masure; 53e, G. Liétart, Bodart; 54e, Masure, Bodart; 55e, Vanbelghem, Foucart; 56e, Bailleul, Masure; 57e, Bailleul, Simon; 58e, Dujardin; 59e, Vivequin, Bodart; 60e, Bailleul, Bodart; 61e, Bodart.

Canaris

ROUBAIX. — La Société des *Vrais Chanteurs Saxons, organise pour le Dimanche 10 novembre*, à 10 heures du matin, une grande exposition et un concours de chant, de leurs producteurs chez Lorthiois Boussemart, 43, r. de l'Alouette. 72840d

Titre non Cotés Dépréciés ou Invendables

Achetés au comptant quelle que soit l'importance de la somme.

Les clients n'habitant pas la ville seront réglés sans frais à domicile ou à une Banque contre la remise des titres.

Renseignem^ts gratuits. Discrétion assurée.

Banque spéciale des valeurs non cotées, 7, rue Thiers, LILLE. 39722

Nouvelles Religieuses

ROUBAIX

— **Saint-Joseph.** — Mardi, à 7 h. 1/2 du soir, aura lieu la *première réunion* de l'Association Jeanne d'Arc, pour toutes les jeunes filles de la paroisse. Le sermon d'ouverture sera donné par M. le Curé.

L'EUROPE. Assurances **INCENDIE, VOL, ACCIDENTS** de toute nature. Direct. rég^le O. Dupuis, 46, r. Gare, Rx. **Tél. 14.91.** 38543

Chronique de l'Enseignement

LANNOY

— **Les membres** de l'Association amicale de l'Ecole Michelet, après s'être réunis à cet établissement, se sont rendus, dimanche après-midi, au cimetière, pour déposer une couronne sur la tombe d'un *membre défunt de leur société*.

DUBOIS-DRUEZ, 46, r. Vieil-Abreuvoir, Rx. Taill^r-Coutur^r. Dames et Mess. Robes. 1267

CARROSSERIE BARRA-NOULEZ

293, rue Léon-Gambetta, LILLE

Voitures de luxe et de commerce. — Entreprises à forfait. — Réparations de voitures et d'automobiles. — Echanges. 38560

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du 2 novembre

LES VOLS DANS LES GARES. — Tout est bon pour les voleurs et c'est aux peaux de lapins qui étaient remisées sur un wagon à destination de Belgique, en gare de Tourcoing, que s'en prit Ernest Beuschart, 34 ans.

Il rôdait, cherchant à s'évader avec le produit de son vol, *quand il rencontra le garde de nuit* Marten. Celui-ci l'invita à venir s'expliquer au bureau, mais pour toute réponse Beuschart prit la fuite. Quatre mois de prison.

AFFAIRES DIVERSES. — *Pour fraude de 500 gr.* de tabac haché et de 45 kgs d'allumettes (202.500), le 31 octobre, au sentier Jonville, à Toufflers, *Emile Boucourt, 18 ans, manœuvre à Roubaix*, est condamné à 6 jours et 500 fr.

— Pour exportation de deux chiens de forte race, actuellement abattus, le 29 octobre, à la Planche Castel, à Neuville-en-Ferrain, *Sidonie* Capelle, femme Saelens, 40 ans, ménagère à Neuville-en-Ferrain, est condamnée à 12 jours et *500 francs*.

— 300 francs d'amende à Cyrille Tahon, 36 ans, boulanger à Chéreng, qui, le 14 août, a mis en vente comme beurre pur du beurre qui, en réalité, contenait 35 pour cent de margarine.

— 20 fr. d'amende à Elise Deruelle, femme Valens, 38 ans, qui voyageait à l'aide d'une carte d'ouvrier à laquelle elle n'avait pas droit.

LINGE Ever Clean PERFECTIONNÉ vraie Toile INSALISSABLE

Catal. et renseignements gratis, Ever Clean, 3, r. Lisch (Pigal) (9e). Vente en Province dans tous les bons Chemisiers et Magasins de Nouveautés.

LE LAVAGE DES LAINES et les sous-produits qui en dérivent par **P. Cognez**, ouvrage en 2 volumes 25 francs. En vente en nos librairies. 38968

BELGIQUE

Encore une pétition à la Chambre belge

LA REVISION COMPLETE DU STATUT MILITAIRE

Bruxelles, 3 novembre. — Le *Journal de Roubaix* s'est fait l'écho, dans son numéro de samedi, d'une série de pétitions adressées aux Chambres belges à l'occasion de la prochaine réouverture de la session parlementaire. Une nouvelle requête vient de leur être adressée encore, et elle est de nature à faire quelque bruit vu sa nature et la personnalité de ses signataires. Elle a pour auteur notamment, M. Emile Motte et elle est en faveur d'une revision complète du statut militaire belge.

Voici, en résumé, l'exposé de ce manifeste important. *Il fait, d'abord, longuement* ressortir les très graves et multiples dangers auxquels la Belgique est exposée, du fait éventuel de l'Allemagne, en cas de conflagration européenne toujours à l'état possible. Ce point de vue, qui est *généralement le point de vue français*, est aussi celui d'un nombre considérable de Belges qui raisonnent à peu près comme ceci : l'Allemagne a sur la France l'incontestable supériorité du nombre. Seulement il lui serait difficile, *voire impossible* de déployer la masse de ses contingents sur la ligne qui va de Luxembourg à Belfort. Dans ces conditions, il paraît assez vraisemblable que le grand état-major prussien songeât à déborder la gauche française par un énorme mouvement enveloppant qui s'effectuerait non point uniquement à travers le Luxembourg belge, en dehors du rayon d'action des forts de la Meuse, mais à travers le territoire belge presqu'en entier.

Tel serait donc le plan quasi certain du grand état-major allemand. Quant au plan de l'état-major français, rien ne permet d'affirmer qu'il se bornerait à opposer à l'invasion allemande, une simple barrière défensive sur le front de l'Alsace-Lorraine. Si la France a des contingents moins nombreux que l'Allemagne, *il n'en reste pas moins* certain que la moitié, peut-être même le quart, suffirait à assurer la garde de la trouée au nord de Belfort. Elle pourrait jeter tout le reste de ses contingents sur le territoire belge pour tenter, sur l'aile droite allemande, une manœuvre identique à celle que les Allemands sont supposés vouloir tenter contre la gauche des troupes françaises.

On connaît les justes théories de la France sur l'offensive à tout prix, offensive qui, neuf fois sur dix, enlève la victoire, et qui convient si admirablement au caractère même, au tempérament du soldat français. Les méthodes de Saint-Cyr, dont la haute valeur vient de se vérifier avec tant d'éclat sur les champs de bataille de la Thrace et de la Macédoine, tendent, en effet, à établir qu'une armée, même de beaucoup inférieure en nombre, mais très manœuvrière et douée de l'esprit d'attaque, peut aisément avoir raison d'un adversaire plus nombreux, mais plus lent à se mouvoir et qui a adopté une attitude purement défensive.

Par conséquent, les pétitionnaires répondent à l'argument des Belges qui craignent uniquement l'invasion allemande parce que l'armée allemande est supérieure en nombre à l'armée française, que c'est cette dernière, au contraire, que la Belgique aurait le plus à redouter, *précisément* à cause de cet esprit offensif qui l'animerait et grâce auquel ses chefs pourraient espérer compenser avantageusement l'infériorité numérique de leurs soldats.

Voici, maintenant, la conclusion de la pétition : la Belgique a un double sujet de craindre pour la sécurité de son territoire; l'envahisseur peut lui arriver du sud aussi bien que de l'est; il peut même aussi venir de l'ouest, avec les dreadnoughts du royaume britannique. La Belgique doit donc être prête. A cet effet, elle doit construire moins de forts qui ne servent généralement qu'à être rendus à l'ennemi; mais elle doit s'arranger de façon à pouvoir opposer à cet ennemi, qu'il vienne de l'est, du sud ou de l'ouest, assez de baïonnettes bien stylées, pour l'engager à ne point tenter une aventure périlleuse.

Les Mineurs et le Suffrage universel

Bruxelles, 3 novembre. — Le Congrès de la Fédération des mineurs (socialiste), qui vient de se réunir a décidé :

« 1. De se rallier à la grève générale si celle-ci est jugée utile, après avoir épuisé tous les *moyens parlementaires* dont disposent les députés ;

» 2. De n'obéir pour la proclamer qu'au mot d'ordre du grand comité du S. U. et de la grève générale, dont fait partie le comité national des mineurs ;

» 3. *De faire appel* à la discipline et à la volonté de tous les mineurs belges sans distinction d'opinion. L'ensemble des travailleurs ayant les mêmes intérêts de classe, ils doivent marcher de commun accord *dans la* lutte pour l'égalité politique. »

Le Congrès « réprouve rigoureusement et préalablement toute cessation de travail prématurée et déclare ne pas entendre les soutenir dans le cas où elle se produirait, déclarant ne reconnaître que les décisions du grand comité de grève générale. »

Le Scandale Financier

Le haras de Wilmart

Bruxelles, 3 novembre. — La vente des chevaux de Wilmart aura lieu à Saint-Denis-Westrem. Leur transport à Bruxelles représentait une dépense de plus de 2.000 francs que les curateurs ont jugée excessive.

Le chauffeur de Nestor

M. le juge Devos a entendu à nouveau le chauffeur de l'ex-directeur-gérant de Gand-Terneuzen.

Wilmart a-t-il fui porteur d'une grosse somme d'argent?

Depuis neuf mois, les bureaux du timbre ont timbré pour neuf millions de fausses actions, soit un million par mois. On déduit de là que Wilmart est *parti avec beaucoup* plus d'argent qu'on ne l'a cru au premier moment.

LES MITRAILLEUSES DANS L'INFANTERIE. — D'ici à quelques jours, tous les régiments d'infanterie seront pourvus de mitrailleuses.

MORT D'UN CENTENAIRE. — M. Jean Vansteenbrugghe, ancien conseiller communal et échevin de Kerckhove-lez-Audenarde, dont on fêta le centième anniversaire le 3 août dernier, vient de mourir à l'âge de cent ans.

FAITS DIVERS. — Un garde-chasse tué accidentellement. — Le garde-chasse Lettens, âgé de 60 ans, demeurant à Humbeek, était *parti en tournée*. Il portait sur l'épaule son fusil. Sur la route de Wolverthem, il rencontra un de ses confrères, nommé Janssens, âgé de 62 ans, qui était accompagné de son fils Pierre. Au moment où Lettens enleva son fusil *de l'épaule pour serrer la main* à Janssens le chien de l'arme a joué, et un coup est parti. La charge atteignit Janssens en plein ventre. Le pauvre homme fu tué. Le Parquet de Bruxelles a fait une descente à Wolverthem.

— **Tué par l'explosion d'une mine.** — Un affreux accident s'est produit à la carrière du Bois-la-Dame, près d'Aywaille.

Un ouvrier, Félix Parmentier, était occupé à charger une mine. Pour effectuer cette besogne, il s'était accroupi devant l'orifice et, à l'aide d'une tige, entassait l'explosif. Tout à coup la mine fit explosion et Parmentier fut projeté, au milieu des flammes et des pierres, à une vingtaine de mètres de hauteur.

Le malheureux fut relevé horriblement mutilé. L'infortuné, qui est mort quelques instants après, était domicilié à Aywaille. Il était célibataire et âgé de 32 ans.

BRUXELLES

LA SUCCESSION DE TINEL. — La liste des candidats à la direction du Conservatoire s'allonge déjà démesurément. On cite jusqu'à présent les noms de MM. Dubois, directeur de l'Ecole de musique de Louvain, à qui Tinel, souffrant, avait confié le cours de contrepoint et de fugue; le compositeur Gilson; Sylvain Dupuis, directeur du Conservatoire de Liége; Emile Mathieu, directeur du Conservatoire de Gand; le grand pianiste Arthur De Greef; le violoniste Ysaye; M. François Rasse, directeur de l'Ecole de musique de Saint-Josse-ten-Noode; M. Van den Eeden, directeur de l'Ecole de musique de Mons, etc., etc.

WERVICQ

Un tragique accident

UNE FEMME TRAINÉE PAR UN CHEVAL EMBALLÉ MORT DE LA VICTIME

Dans la soirée de samedi, un accident qui a eu des conséquences mortelles, s'est produit au hameau de la *Basse-Flandre*, le long de la route de Wervicq à Halluin. Voici dans quelles circonstances :

Un jeune cultivateur, M. Ferdiand Decraemer, fils de M. Jules Decraemer-Mespelaere, demeurant au hameau du Coucou, à *Menin, s'était rendu à Wervicq*, samedi matin, pour y effectuer une livraison de pommes de terre. Comme il tardait à rentrer, sa mère, inquiète, alla à sa rencontre vers quatre heures et demie. Elle trouva le jeune homme à Wervicq et tous deux, se plaçant sur le chariot, reprirent le chemin de la ferme.

L'équipage était arrivé vers six heures à proximité de l'estaminet « A la Terre Promise », quand soudain le cheval prit peur et s'emballa. Un heurt violent se produisant, le jeune homme perdit l'équilibre, tomba sur la chaussée, mais sans se faire de mal.

Que se passa-t-il ensuite? La fermière, voulant voir ce qu'était devenu son fils, se pencha-t-elle trop ou voulut-elle descendre à la marche pour porter secours au jeune homme? On ne sait. Toujours est-il que Mme Decraemer tomba à son tour, ses vêtements s'accrochèrent au chariot et la malheureuse fut traînée sur une longueur de plusieurs centaines de mètres, puis demeura inerte sur la chaussée, pendant que l'équipage continuait sa course folle vers le « Coucou ». Il était du reste arrêté plus loin par un garde-barrière du chemin de fer.

On s'empressa autour de Mme Decraemer et on la transporta à la ferme Winne où elle ne tardait pas à rendre le dernier soupir. Un médecin de Wervicq mandé en toute hâte, ne put que constater le décès. Il releva une légère blessure au front, mais de fractures, point.

Mme Decraemer était atteinte d'une maladie de cœur, et le médecin de la famille, M. le docteur Pardoen, qui a également examiné le corps, pense que la mort est plutôt due à une crise cardiaque, provoquée par la frayeur causée chez la malheureuse par l'accident.

Le corps de Mme Decraemer a été transporté *à la ferme du Coucou*.

Les funérailles auront lieu mercredi matin, à neuf heures et demie, en l'église Saint-François, à Menin.

MOUSCRON

LE CERCLE DES CONFÉRENCES POPULAIRES avait organisé, dimanche soir, la seconde réunion de la série projetée. La belle salle du cercle catholique l' « Avenir » était, cette fois, le lieu choisi pour grouper les auditeurs.

La séance d'abord récréative, intéressa l'assemblée par le défilé de vues cinématographiques réellement jolies. Mais le clou du programme était la conférence qu'y donna M. Aubert Verdière, publiciste à Péruwelz. Notre confrère développa le vaste sujet qu'est « La Presse ». Le charme de sa chaude et communicative parole éclaira à merveille l'attentif auditoire sur le rôle de la bonne et de la mauvaise presse. L'importance et la puissance de la presse a été exposé avec un réel talent par le conférencier et sans nul doute, son appel à la propagande pour la diffusion des bons journaux aura été compris et promis par bon nombre d'âmes vaillantes.

Les félicitations et remerciements qu'adressa au conférencier, M. Graulich, président du Cercle *des Conférences populaires* de Mouscron, répondaient adéquatement aux sentiments de l'auditoire.

UNE TENTATIVE DE SUICIDE. — Dans l'après-midi de dimanche, vers 3 heures et demie, le nommé Charles-Louis Gilbert, ouvrier de fabrique, originaire de Menin, âgé de 24 ans, *demeurant en logement chez* M. Cyrille Desmedt, cabaretier rue du Phénix, étant pris de boisson, s'empara d'un couteau de table, dans la cuisine de son logeur, et se fit une affreuse entaille au côté gauche du cou. Ses camarades de logement intervinrent et le désarmèrent à temps.

M. le docteur *Scheppens, mandé* en toute hâte, vint prodiguer des soins au malheureux. La blessure n'intéressant que les muscles, n'aura pas de suites graves.

M. le commissaire adjoint Gérard Vanlerberghe, accompagné de l'inspecteur de police M. Al. Mestdag se rendirent sur place et interrogèrent le *désespéré et les témoins. Le premier, encore sous* l'influence de la boisson et ne jouissant guère, par ailleurs, de la plénitude de ses facultés mentales, déclara avoir voulu mettre fin à ses jours parce que sa mère est décédée il y a plus de vingt ans. Le blessé a été transféré d'urgence à l'hôpital, où il subira un traitement d'environ quatre semaines.

Triage, Peignage et Filature de Laine

UN TRAITÉ PRATIQUE

Le retard apporté dans la livraison du traité de filature de Paul Lamoitier, est motivé par le succès de la souscription. Les souscripteurs reçoivent dès maintenant le volume dans l'ordre de leur date de souscription.

Devant le succès obtenu par cet ouvrage, l'auteur a décidé de proroger la limite de la souscription au prix de 15 francs, jusqu'au 15 novembre **dernier délai.**

On souscrit dans nos bureaux, 71, Grande-Rue, Roubaix, et 33, rue Carnot, Tg. 39344

Au lieu de café, thé ou chocolat, prenez tous les matins une tasse de **Phospho-Cacao** le plus exquis des déjeuners, le plus puissant des reconstituants contenant tous les principes utiles de la viande, des œufs et des cereales. Seul aliment vegetal conseille par les medecins aux anemies, aux affaiblis aux convalescents, aux vieillards et a tous ceux qui souffrent de l'estomac et qui digèrent difficilement

Envoi gratuit d'une boîte d'essai : Administration 9 rue Frederic-Bastiat, Paris — Pharmacies et bonnes Epiceries

GARE A VOS REINS !

On ne se figure pas, en général, que l'importance physiologique des reins puisse être comparée à celle d'organes vitaux par excellence comme les poumons et le cœur. C'est pourtant la stricte vérité.

Bien entendu, quand on parle des reins, il ne s'agit pas du creux du dos, là où l'on a mal quand on est resté courbé trop longtemps, *mais de ce qu'il y a derrière*, des deux glandes accrochées, à l'intérieur, de chaque côté de la colonne vertébrale, des « rognons » en un mot, dont les tuyaux excréteurs (les uretères) débouchent dans la vessie.

La fonction des reins est une fonction éliminatoire, une fonction d'exportation, et qui consiste à filtrer le sang, et à en extraire tout ce qu'il peut contenir d'éléments solubles inutiles, encombrants et toxiques, pour *les expulser, avec l'urine, au dehors*. Lors donc que, par malheur, les reins viennent à refuser leur office, les résidus des combustions intracellulaires ne pouvant plus passer, restent sur le filtre, et les poisons organiques *refluent dans la circulation, où ils se résorbent*. Inutile d'insister.

Les reins peuvent cesser de fonctionner parce qu'ils sont « colmatés », en quelque sorte, par l'amoncellement des déchets organiques qui s'y déposent. C'est ce qui arrive quand on abuse d'une alimentation trop riche ou quand la nutrition se ralentit. On y remédie par le régime, par le lavage des reins (certaines eaux minérales sont, à cet egard, d'une efficacité remarquable), ou encore en solubilisant l'acide urique, le plus abondant et le plus dangereux des poisons du sang, au fur et à mesure qu'il se produit, à l'aide de médicaments appropriés dont l'Urodonal est le spécimen le plus parfait.

Mais les reins peuvent être mis hors de service sans être encrassés outre mesure, par une *congestion locale*, d'autant plus à craindre que constitué par un réseau compliqué de minces tubes accolés les uns aux autres et contournés en tous sens, le filtre rénal se bloque avec une facilité extrême. Par le fait, le moindre gonflement des tissus le ferme sans merci.

Aussi, la congestion du rein est-elle très fréquente. Elle est tantôt la conséquence d'une infection microbienne (fièvre typhoïde, grippe, scarlatine, etc.) d'une grossesse ou d'un empoisonnement, tantôt le résultat d'un coup de froid. Il est même des congestions rénales chroniques, provoquées par une prédisposition morbide particulière, par certaines affections nerveuses ou par une lésion du cœur.

Dès lors, rien ne va plus. Le malade perd ses forces et ses couleurs, son visage se bouffit, ses pieds enflent, il frissonne, *il saigne du nez pour un oui, pour un non*, tandis que ses urines, tantôt considérablement accrues, tantôt considérablement raréfiées, deviennent chaudes, rouges, louches, et se chargent de débris cellulaires, de sels minéraux, d'urée et d'albumine. Au surplus, désormais, l'albuminurie le goutte, avec la néphrite, dont elle est, d'ailleurs, l'aboutissant presque fatal.

Il faut donc, coûte que coûte, empêcher les reins de se congestionner, et, si, quand même, l'accident arrive, s'évertuer à en amener la décongestion.

D'innombrables moyens ont été expérimentés à cet effet, le plus souvent en vain. Un seul médicament donne des résultats effectifs, constants et durables. C'est le Pagéol, en raison des affinités électives des principes actifs dont il résume et condense les vertus synergiques, pour les tissus constitutifs de l'appareil génito-urinaire en général et des reins (qui en sont comme qui dirait l'antichambre) en particulier.

Dissous dans le sang, les baumes spécifiques (acide camphorique, acide cinnamique, résorcine, santalol et autres essences végétales) pénètrent avec le sang dans les canalicules de la pulpe rénale, où ils neutralisent *les toxines, cicatrisent* les ulcérations, arrêtent l'évolution inflammatoire et rétablissent l'équilibre normal.

Contre ce danger redoutable, et qui n'épargne personne, qu'on appelle la congestion des reins, *nulle médication n'a une action* aussi sûre — aussi inoffensive en même temps — que le Pagéol, dont la prodigieuse popularité s'explique ainsi d'autant plus aisément qu'il a fait également ses preuves contre la blennorragie, la cystite, les affections de la prostate et tant d'autres misères du même genre.

Pour être l'œuvre d'un homme, le Pagéol n'en est pas moins un bienfait des dieux !

Dr BORRISSENNE.

N. B. — On trouve le *Pagéol* dans toutes bonnes pharmacies et aux Usines Dûménil, 107, boulevard de la Mission-Marchand, Courbevoie (Seine). — La boîte (envoi franco et discret), 10 fr.; étranger, 11 fr. 10809a

CONDITIONNEMENTS

MOUVEMENT DE LA SEMAINE

du 28 Octobre au 2 Novembre 1912

Roubaix

Soies	443	kilos
Laines peignées	555.476	»
Laines filées	136.870	»
Bourres et laines diverses	49 316	»
Cotons, jutes, etc.	144.143	»
Total	886.278	»
Conditionnement	2155 1/2	opér.
Titrage	836	»
Décreuvage	4	»
Dégraissage	34 1/2	»
Marché à terme : de Roubaix-Tourcoing	.....	
d'Anvers	.....	

Le directeur général : J. Delattre.

Tourcoing

Laines peignées	382.036	kilos
Laines filées	148.952	»
Bourres	345.271	»
Cotons	60.009	»
Soies	.....	
Total	906.268	kilos
Conditionnement	2.157	opé.
Titrage	»	
Décreuvage	21	»
Dégraissage	»	
Marché à terme : de Roubaix-Tourcoing	.....	
d'Anvers	.....	

Le directeur général : Arthur Bente.

REVUE FINANCIÈRE

2 novembre 1912.

La bourse a passé cette semaine par des alternatives de hausse et de baisse. Des exécutions de jobbers sur la place de Londres ont assez violemment pesé sur les cours, mais des interventions ont relevé en extrême clôture le niveau de la cote. La liquidation semble s'effectuer aisément, vu le nombre restreint des positions à reporter. Au point de vue politique, on espère que les puissances ne tarderont pas à intervenir en Orient à l'issue de la grande bataille engagée.

FONDS D'ETATS

Notre Rente s'inscrit ferme à 89.50 et l'on constate d'intéressants progrès sur le Serbe et le Turc Unifié. Les Fonds Bulgares gagnent également du terrain, tandis que l'Extérieure et les Russes demeurent hésitants.

BANQUES

Parmi les Etablissements de Crédit, les dispositions s'améliorent en fin de semaine : la Banque de Paris s'établit à 1650, l'Union Parisienne à 1040, le Crédit Lyonnais à 1535. Les actions libérées de moitié de l'Industrielle Foncière sont soutenues à 630. Cette tenue régulière des cours s'explique par le développement très actif des affaires de cette société, au groupe de l'exercice actuel. Au groupe étranger, la Banque de Rome se tient ferme aux environs de 110 francs. Cet établissement est appelé maintenant à recueillir les fruits de la prévoyance dont il fit preuve en installant, voici plusieurs années, des succursales à Tripoli et à Benghazi. La Banque Française, la Caisse Commerciale et Industrielle de Paris et la Société Centrale des Banques de Province procèdent au placement des actions de préférence de 250 pesos entièrement libérées du Banco el Hogar Argentino. Le prix d'émission est fixé à 920 francs. Les actions en cours de placement donnent droit à la totalité du dividende afférent à l'exercice en cours et que l'on estime devoir s'élever à 11 0/0.

TRANSPORTS

Nos chemins de fer ne varient que dans de faibles proportions, tandis que les chemins étrangers, faibles tout d'abord, reprennent par la suite, le terrain perdu. L'émission des 52.000 obligations de 500 francs 4 0/0 net de la Compagnie du chemin de fer des Alpes Bernoises, faite par le Crédit Français, la Société Centrale des Banques de Province et un groupe de banques de Paris et de province a été bien accueillie du public. Au prix d'émission de 488.50, le placement ressort à 4.10 0/0, sans tenir compte de la prime de remboursement.

Les valeurs de traction ont éprouvé des mouvements dans les deux sens, mais finissent généralement à des cours inférieurs à ceux pratiqués à la fin de la semaine précédente. Il en est de même des valeurs gazières et d'électricité.

Parmi les valeurs de navigation, l'Est Asiatique Française se représente à 209 francs.

DIVERS

Les caoutchoutières se relèvent légèrement en clôture. La Forestière Sangha Oubanghi, au Parquet, se traite à 250 en attendant mieux; en banque, Pacouda fait bonne contenance à 74, et la Commerciale du Caoutchouc clôture à 205. Le montant des ventes pour les trois premiers trimestres de 1912 est en augmentation de 1.058.148 fr. 95, sur celui de la période correspondante de 1911.

La lourdeur prédomine dans le groupe des valeurs métallurgiques et de charbonnages. A la Bourse de Lille, les actions Vendin-lez-Béthune, éprouvées à la suite d'une campagne de baisse, semblent vouloir reprendre. On est bien impressionné par la publication de la première note de l'ingénieur chargé par un groupe lyonnais d'étudier sur place ce charbonnage.

Les métallurgiques russes, très agitées, terminent en recul, à l'exception des Usines Smiloff qui, en dehors de toute spéculation, se maintiennent aisément aux environs de 304.

L'incertitude qui règne sur les marchés financiers exerce une répercussion sur le marché du cuivre qui finit en réaction légère. Les cuprifères, obéissant aux tendances du métal, sont un peu plus lourdes. Il faut remarquer toutefois la résistance des porphyrigues : Chino à 237.50, Ray à 115, Utah à 325. Nous laissons, d'autre part, la Montecatini mieux à 128.50, San Miguel à 35.25, Penn Copper attrayante aux environs de 23 francs. Au comptant, San Platon clôture à 155, bien disposée, ainsi que Huelva à 25 et 26, suivant les coupures.

Mines d'or et diamantifères agitées et lourdes dans l'ensemble.

PHILOUZE & WADDINGTON,
20, rue Le Peletier, Paris.

HABILLEZ VOUS à LILLE - ÉLÉGANT TAILLEURS pour Hommes et Dames 18, Boulevard Carnot, LILLE

Etats-Civils

Cantons de Roubaix

ROUBAIX. — Déclarations de naissances du dimanche 3 novembre. — Thérèse Delannoy, boulevard Gambetta, 151. — Elisa Ducoulombier, rue Cugnot, cour Fontaine, 11. — Julienne Renard, rue de Philippeville, 23. — Pierre et François Ackaert, jumeaux, rue de Tourcoing, 96. — Liévin Vandeputte, boulevard de Cambrai. — Simonne Six, boulevard de Cambrai. — Raymonde Demulder, rue Heilmann, 41.

N'achetez aucun **Lustres** ou appareils, gaz-électricité, sans visiter les magasins de chez **Descrée Frères et Cie**, 14, rue du Curé, à Roubaix, le plus grand choix de la région. 34620

Déclarations de décès. — Arthur Pontzeele, 4 mois, rue d'Estaing, 37. — Mathilde Delcroix, 44 ans, sans profession, rue Latine, 92. — Edouard Watteeuw, 49 ans, tourneur en fer, rue de l'Ommelet, impasse Lamartine, 9. — Marie Belin, 37 ans, ménagère, rue du Fontenoy, cour Moreau, 40. — Alphonse Lesage, 82 ans, sans profession, rue de Blanchemaille.

Cantons de Tourcoing

TOURCOING. — Déclarations de décès du 3 novembre. — Frédéric Vandenbogaerde, 53 ans, monteur, rue du Moulin-Fagot, 103. — Victor Quivrin, 23 jours, rue du Pont-Rompu, 97. — Henri Louette, 56 ans, tisserand, rue du Général-Drouot, 234. — Marie Dhaze, 52 ans, concierge, rue Fin-de-la-Guerre, 47.

HALLUIN. — Déclaration de décès du 3 novembre. — Zulma Feys, 7 mois, rue St-Pierre.

BELGIQUE

Flandre Occidentale

MOUSCRON. — Déclaration de naissance du 3 novembre. — Arthur Demey, rue du Bois, 102.

TAPISSERIE à façon, C. Kaltenbach, fils aîné, ouvrier d'art, rideaux, sièges, tent^es, M^ts et atel. 60, r. Ingres, Rx. 1237

L'un des Gérants : Alfred MESSIAEN.

Imprimerie du Journal de Roubaix, 71, Grande-Rue.

Feuilleton du JOURNAL DE ROUBAIX du lundi, 4 novembre 1912

N° 11

Le Testament du Fou

Par PAUL DE GARROS

« Ah ! mais non, je ne veux pas de ça du tout, grogna Jérôme Gallais, lorsqu'il eut terminé sa lecture. Je n'ai aucune envie d'avoir ma fille sur le dos pendant ces jours où il me faudra, au contraire, veiller à ce qu'il n'y ait autour de moi ni curieux ni indiscret.

« Certes, Albertine ignore probablement le nom et l'existence de Roger Basseville, ce pauvre diable que des parents indifférents m'ont, un jour, abandonné. Mais elle connaît Charmeroy, elle sait dans quelles conditions il est entré ici, puisqu'elle est allé chez sa tante précisément pour n'avoir pas à se trouver en face de son *amie Denise pendant* que le fiancé de celle-ci est enfermé dans ma maison.

« Dès lors, si elle apprend, en arrivant ici, qu'on va enterrer Charmeroy, elle ne manquera pas de faire du bruit à l'occasion de ce fait pourtant bien simple et bien naturel. Elle ira prévenir son amie, le père Hauteberge demandera à voir le mort, exigera une enquête; Félizanne si chevaleresque, si dévoué à son ami, voudra me pourfendre de sa grande épée.

« Bref, j'aurai à subir toutes sortes d'avanies... Non, non, pas de ça... Pendant quelques jours, il me faut au contraire l'ombre et le mystère pour opérer à loisir et à coup sûr.

« Je sais bien qu'ensuite j'aurai d'innombrables embûches à éviter, de grandes difficultés à vaincre. Il me faudra d'abord induire en erreur le médecin inspecteur quand il viendra visiter ma maison ; ce ne sera pas trop difficile ; il a vu à peine Charmeroy. Il me faudra surtout tromper ma fille, l'empêcher de s'apercevoir que Charmeroy, au lieu d'être au cimetière, est toujours vivant.

« Il est probable, d'autre part, qu'au bout de quelques jours, les Hauteberge finiront par apprendre d'une façon ou d'une autre la prétendue mort de Charmeroy, et leur curiosité exigera alors la satisfaction qu'ils exigeraient aujourd'hui, s'ils étaient informés.

« N'importe, d'ici là, j'aurai le temps de réfléchir, d'imaginer quelque combinaison pour me tirer d'embarras... D'ailleurs, des événements peuvent subvenir, qui me faciliteront les explications... Il est bien permis de compter un peu sur le hasard !

« Pour l'instant, il s'agit de penser au plus pressé ; et le plus pressé c'est d'assurer à MM. Frémine et Lamarlière la fortune de Charmeroy, pour que je puisse, moi, palper les deux cent mille francs.

« Conclusion : il est indispensable que ma fille reste loin d'ici pendant cinq ou six jours encore... Eh bien, c'est fort simple, je vais lui télégraphier que je pars aujourd'hui en voyage pour une huitaine et qu'il est inutile qu'elle rentre avant mon retour. Seulement, je ne peux pas confier cette dépêche-là à mon domestique. Il faut que je passe à la poste moi-même. »

Jérôme Gallais qui, depuis un instant, arpentait son cabinet, *en proie à une nervosité* bien explicable, se rassit devant son bureau et libella son télégramme.

Après quoi, au lieu de s'apprêter tout de suite pour aller le porter au bureau de poste, il resta de nouveau les coudes sur la table, les poings aux tempes, abîmé dans ses réflexions.

Et soudain, il parut s'attendrir, une larme *glissa même sur sa joue*.

« Pauvre petite, murmura-t-il à demi-voix, elle ne se doute pas que c'est pour elle que je travaille en ce moment. Si elle s'en doutait, elle me maudirait. Mais peut-elle supposer, *elle si bonne, si honnête, si droite*, peut-elle supposer que les exigeneces de la vie poussent parfois à commettre des actes que la conscience réprouve?

« Parvenue au seuil de la vieillesse sans *avoir mis un sou de côté, sans même avoir* pu jamais faire honneur à mes affaires, je vois ma chère Albertine condamnée à ne pas se marier parce qu'elle n'a pas de dot, exposée à vieillir dans la misère... Mon devoir de père n'était-il pas de faire l'impossible pour lui éviter une telle calamité? Une occasion s'est présentée... Pouvais-je la négliger?

« Bah ! l'argent n'a pas d'odeur. Quand j'aurai palpé les deux cent mille francs, je me retirerai en province pour faire peau neuve. Cent mille francs me suffiront pour vivoter dans un coin perdu, je ne garderai que ça pour moi ; et Albertine avec ses cent mille francs de